

Les illusions spéculaires du capitalisme : Balzac et Marx sur les fictions critiques de l'économie politique

Thomas M. Kemple

Numéro 26, 1996

La sociologie saisie par la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002341ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002341ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Balzac éclaire le tissu des fictions et des fantaisies qui soutient la vie sociale moderne et fournit un canevas à partir duquel Marx tentera d'analyser la production systématique des illusions sur lesquelles reposent les relations sociales. Entre les textes de Balzac et de Marx, entre les intrigues dramatiques de l'un et les analyses historiques de l'autre, il y a cependant plus qu'une simple image en miroir ou qu'une relation analogique : ce sont deux faces d'un réalisme qui tente, selon des jugements normatifs divergents, de cerner les virtualités enfouies dans le développement du capitalisme.

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kemple, T. M. (1996). Les illusions spéculaires du capitalisme : Balzac et Marx sur les fictions critiques de l'économie politique. *Cahiers de recherche sociologique*, (26), 39–59. <https://doi.org/10.7202/1002341ar>

Les illusions spéculaires du capitalisme: Balzac et Marx sur les fictions critiques de l'économie politique*

Thomas M. KEMPLE

Du début de l'industrialisation capitaliste jusqu'au capitalisme postindustriel, les puissances politiques et économiques en expansion façonnèrent l'environnement social et psychique des masses tandis que se diffusait le spectacle public de leur isolement. Marx et Balzac nous ont légué nombre d'idées précieuses mais souvent oubliées sur cette organisation socioculturelle spectaculaire, un processus qui se déroulera en deux temps: d'abord, les aspirations et les frustrations personnelles se confineront à la vie privée en famille, à la maison et au travail, puis elles se constitueront sous la forme d'éléments abstraits dans l'univers social en émergence. La tentative de dissiper les sottises monumentales de l'époque était motivée chez les deux auteurs par des visées littéraires et scientifiques dont ils essayaient d'éviter les illusions mondaines et les aspects plus sinistres. Ainsi, lorsque Balzac paraphrase Rousseau dans la préface de l'une de ses dernières œuvres — «J'étudie la marche de mon époque, et je publie cet ouvrage¹» —, il exprime le souhait d'écrire une histoire des mœurs contemporaines, à la fois singulière et capable de passer l'épreuve du temps, à la fois divertissante et instructive. De même, lorsque Marx débute son dernier grand ouvrage théorique en affirmant son intention d'approcher «pas à pas» la configuration de la société capitaliste non pas seulement telle qu'elle prend forme dans la concurrence que se font les capitalistes, mais aussi telle qu'elle se compose dans «la conscience ordinaire des agents de la production eux-mêmes²», il manifeste le désir de ramener les axiomes éphémères de l'économie politique aux vérités plus sûres de la compréhension quotidienne, ne serait-ce que pour contribuer à l'éducation populaire. Bien qu'ils nous aient donné des descriptions méticuleuses des vices

* Traduit de l'anglais par Louis Jacob.

¹ H. de Balzac, *Les paysans*, Paris, Gallimard, 1975, p. 31.

² K. Marx, *Le capital: critique de l'économie politique*, livre III, «Le procès d'ensemble de la production capitaliste», traduit par C. Cohen-Solal et G. Badia, Paris, Éditions sociales, 1977, p. 45.

privés dans le cadre des institutions de la nouvelle vertu publique, ni l'un ni l'autre ne vécurent assez longtemps pour compléter la grandiose étude des mœurs modernes qu'ils projetaient depuis si longtemps. En fait, tous deux sont peut-être devenus les victimes anachroniques et isolées de la marche du progrès qu'ils tentèrent d'analyser et de réorienter.

Le présent article explore les implications du jugement que Marx exprima à la fin de sa vie, dans un ouvrage inachevé, le livre III du *Capital*, à propos de la «compréhension profonde des conditions réelles» dont Balzac aurait fait preuve dans *Les paysans*, un de ses derniers romans resté lui aussi inachevé. Balzac éclaire le tissu des fictions et des fantaisies qui soutient la vie sociale moderne et fournit à Marx un canevas à partir duquel il tentera d'analyser la production systématique des illusions sur lesquelles reposent les relations sociales. À la lumière des nombreuses stratégies rhétoriques que Marx déploie dans sa critique de l'économie politique, dont plusieurs semblent empruntées directement à l'écrivain français, l'œuvre de Balzac apparaît comme une dramatisation, un commentaire critique et même une démonstration des principales «illusions spéculaires» qui reflètent et réfractent, autant qu'elles cachent ou révèlent, les mécanismes de la réalité capitaliste qui se met en place³. Marx et Balzac ne se satisfont finalement pas des ressources descriptives et représentationnelles de leurs disciplines respectives, les sciences sociales et la littérature, que ce soit au chapitre du pouvoir analytique, de la précision empirique ou de l'intensité dramatique. Chacun dut formuler ses intentions et ses désirs utopiques en portant attention à la fictionnalité de la science et à la scientificité de la littérature; c'est ce que j'espère démontrer dans ce qui suit, en m'appuyant sur une série de passages choisis et sur des commentaires contemporains, ainsi que sur des dispositifs représentationnels et des aphorismes méthodologiques de mon cru. Je dégage ainsi les paramètres de l'intertexte marxien-balzacien, dans le but de clarifier le fait que Marx ne considérait pas les fictions de Balzac comme l'illustration psychologique de ces propositions scientifiques, pas plus que Balzac n'employait les propositions scientifiques comme l'expression du fondement objectif des motivations de ses personnages. Entre les textes de Balzac et de Marx, entre les intrigues dramatiques de l'un et les analyses historiques de l'autre, il y a plus qu'une simple image en miroir ou qu'une relation analogique, puisque chacun est concerné par les schèmes narratifs et les problématiques théoriques de l'autre.

³ Voir S. Petrey, «The reality of representation: Between Marx and Balzac», *Critical Inquiry*, no 14, printemps 1988, p. 448-468.

Je m'attarderai au problème plus général des fonctions politiques de la critique littéraire et aux caractéristiques de l'écriture des sciences sociales, et plus particulièrement au problème du rapport entre les classes sociales et les textes littéraires comme l'a reformulé John O'Neill⁴. L'enjeu des querelles académiques apparemment locales des dernières années sur la signification idéologique des textes et leur interprétation concerne les prédispositions, les aptitudes de classe, les affiliations politiques et les aspirations utopiques qui informent la lecture et l'écriture, ainsi que les publics qui justifient ou rejettent ces pratiques. Sous l'éclairage de mes propres conclusions en ce qui a trait à la grandeur et à la misère des conventions actuelles, les questions méthodologiques soulevées par les interventions de John O'Neill sur le rapport entre «classes» et «textes» sont reprises dans le contexte des médiations sociales et politiques qui pèsent sur la production et la consommation des objets littéraires. Plus précisément, je défends l'idée que si nous devons lire les textes de Balzac et de Marx comme des textes qui s'interprètent eux-mêmes — c'est-à-dire comme des œuvres qui énoncent leurs propres règles d'écriture et de lecture, mais qui les réalisent seulement partiellement —, nous devons aussi confronter les résultats d'une lecture marxiste de Balzac (et la lecture qu'en fait Marx lui-même) aux séductions d'une lecture balzacienne de Marx. Car les deux lectures ont quelque chose en commun: elles tentent de saisir comment la catastrophe de l'histoire a provoqué un mouvement de disjonction qui détruit le lien entre les représentations et leurs référents⁵. En bref, les textes de chacun des auteurs sont symptomatiques des situations sociales et culturelles qu'ils décrivent et dont ils sont à la fois des exemples⁶.

1 Intrigues littéraires

Un citoyen, récemment établi à la campagne, s'éveille par un matin de fin d'été et contemple le paysage merveilleux qui s'étend dehors en

⁴ Voir J. O'Neill, *Critical Conventions: Interpretation in the Literary Arts and Sciences*, Norman, University of Oklahoma Press, 1992, notamment le chapitre «Is there a class in this text?».

⁵ J. Mehlman, *Revolution and Repetition: Marx/Hugo/Balzac*, Los Angeles, University of California Press, 1977, p. 22.

⁶ Cet essai poursuit mon approche littéraire de la critique marxienne de l'économie politique, que j'ai développée dans un ouvrage récent, pour y joindre une lecture plus explicitement «économique» des fictions de Balzac (voir *Reading Marx Writing: Melodrama, the Market, and the "Grundrisse"*, Stanford University Press, 1995, p. 124-170). Il s'insère aussi dans un travail en cours sur l'accent «tolstoïen» de la sociologie agraire de Weber et dans une série d'autres études qui touchent à la démographie culturelle de la vie urbaine et rurale qu'on retrouve chez Durkheim.

rêvant de retrouver les fondements du contrat social de l'avenir dans les promesses et les espoirs du passé:

À Monsieur Nathan.

Aux Aigues, 6 août 1823.

Toi qui procures de délicieux rêves au public avec tes fantaisies, mon cher Nathan, je vais te faire rêver avec du vrai. Tu me diras si jamais le siècle actuel pourra léguer de pareils songes aux Nathan et aux Blondet de l'an 1923! Tu mesureras la distance à laquelle nous sommes du temps où les Florine du dix-huitième siècle trouvaient à leur réveil un château comme les Aigues dans un contrat.

Mon très cher, si tu reçois ma lettre dans la matinée, vois-tu de ton lit, à cinquante lieues de Paris environ, au commencement de la Bourgogne, sur une grande route royale, deux petits pavillons en brique rouge, réunis ou séparés par une barrière peinte en vert?... Ce fut là que la diligence déposa ton ami⁷.

Le roman inachevé de Balzac, qui s'inscrit dans l'ensemble des «Scènes de la vie de campagne» décrivant la destruction des fondations matérielles de l'Ancien Régime, débute par ces rêveries exubérantes d'un jeune journaliste parisien séduit par les illusions déclinantes de la restauration royaliste et encore aveuglé par les «idées napoléoniennes» de l'ère précédente⁸. Sous la forme d'une lettre fictive donnée comme document historique — «par un hasard miraculeux, cette lettre, échappée à la plus paresseuse plume de notre époque»⁹ —, Balzac présente presque simultanément tous les principaux éléments du roman, malgré le caractère apparemment marginal du personnage et des événements qui le concernent plus directement: *a*) un décor où se confondent les anachronismes historiques et les visions d'avenir (c'est-à-dire la tragédie qui va entraîner l'aristocratie terrienne et les petits paysans, et le triomphe annoncé des relations sociales bourgeoises); *b*) une distribution des rôles qui assure à la fois une toile de fond et un ressort dramatique pour le récit (Nathan et Blondet, «princes de la critique» dans la presse royaliste, l'un allié avec la comédienne Florine à Paris, l'autre avec Mme de Montcornet aux Aigues); *c*) et finalement, une perspective à la fois urbaine et aristocratique sur la vie rurale (vue de Paris et des hauteurs des Aigues), incluant le regard rétrospectif de Balzac lui-même dans les années 1840 sur une époque révolue.

⁷ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 35.

⁸ *Ibid.*, p. 133, et «Traité de la vie élégante», dans *La comédie humaine*, t. VII, préface de Pierre-Georges Castex, Paris, Seuil, 1966, p. 89-90; K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 34-41.

⁹ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 53.

L'ensemble de ces éléments constitue une distanciation dans le temps et l'espace, que nous pourrions évaluer en partie à la lumière du sentiment de la divergence entre les vérités de l'histoire et les fantaisies de la fiction.

Ce sentiment de la divergence anime la critique si souvent négligée ou incomprise de Georg Lukács, qui observe que l'«aspect fantastique» dans l'écriture de Balzac dérive moins d'un engagement idéologique obsessif ou d'un fanatisme de la description que de son désir de penser radicalement et jusqu'au bout «les nécessités de la réalité sociale, et cela en dépassant les limites de leurs possibilités quotidiennes, ou même réelles, de réalisation¹⁰». Pour Balzac, il ne s'agit pas seulement de voir ou de représenter fidèlement la réalité, mais aussi de la mettre dans une certaine perspective, de juger et même d'exagérer ses traits caractéristiques. Ainsi, avant même de proposer au lecteur une visite guidée du château qui deviendra le foyer des conflits et l'image tragique de leur aboutissement dans le récit, Balzac-Blondet nous invite à contempler les qualités incongrues et presque surréelles du vieux bâtiment, il nous fait signe de le suivre au-delà des barrières qui à la fois «réunissent et séparent» les pavillons aux limites du domaine. En fait, la beauté des Aigues est déjà trahie par ses environs, qui non seulement se déploient avec grand art, mais qui, sous la surface chatoyante d'un tableau imaginaire, cachent un grouillement sauvage.

J'ai enfin joui d'une campagne où l'Art se trouve mêlé à la Nature, sans que l'un soit gâté par l'autre, où l'Art semble naturel, où la Nature soit artiste. J'ai rencontré l'oasis que nous avons si souvent rêvée d'après quelques romans: une nature luxuriante et parée, des accidents sans confusion, quelque chose de sauvage et d'ébouriffé, de secret, de pas commun. Enjambe la barrière, et marchons¹¹.

Comme l'ont montré Lukács et d'autres, les fameuses descriptions de Balzac — qui font en général office de prologue ou qui constituent des digressions — ne sont pas de simples représentations de détails qui auront une fonction symbolique dans la suite du récit, comme c'est le cas, par exemple, avec *La terre* de Zola, une œuvre dans la tradition balzacienne, mais où l'image inaugurale du semeur revêtu d'un uniforme en lambeaux en vient à personnifier symboliquement la terre entraînée dans la guerre. Chez Balzac, la description détaillée a une fonction dramatique et narrative en annonçant allusivement les

¹⁰ G. Lukács, *Balzac et le réalisme français*, traduit par Paul Laveau, Paris, Maspero, 1967, p. 63.

¹¹ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 36-37.

événements successifs de l'intrigue et en suggérant leur signification idéologique, voire épique¹².

Notre attention doit donc d'abord porter sur la non-identité ou l'incommensurabilité des positions politiques de Balzac — en tant qu'écrivain royaliste et catholique — et sur son efficacité littéraire en tant que narrateur, sur la disparité de ses jugements idéologiques et le pédantisme de ses préjugés, une disproportion qui marque les limites de son importance historique en tant qu'artisan du réalisme. Sa grandeur réside dans la topographie des intrigues qui lient dans un même drame historique chacun des personnages, si incomparables et uniques soient-ils, comme «la personification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classes déterminés», ainsi que le disait Marx¹³.

Ne vous attendez pas à de la passion, le vrai ne sera que trop dramatique. D'ailleurs, l'historien ne doit jamais oublier que sa mission est de faire à chacun sa part: le malheureux et le riche sont égaux devant sa plume: pour lui, le paysan a la grandeur de ses misères, comme le riche a la petitesse de ses ridicules¹⁴.

Le caractère réaliste des constructions fictionnelles de Balzac n'est pas réductible aux faits historiques auxquels ces constructions sont tirées, pas plus qu'il n'est restreint par les leçons idéologiques qu'elles semblent destinées à véhiculer. En ce sens, *Les paysans* sont autre chose qu'un récit édifiant à l'adresse des Soulanges et des Ronquerolles de son temps, les «vrais» aristocrates qui détiennent leur titre des mains de Napoléon et dont les domaines bordent les Aigues du général de Montcornet; de même, l'histoire véhicule bien plus qu'une leçon de morale aux Nathan et aux Blondet de la France moderne, que leur idéalisme passionné rend vulnérables aux séductions de la ville tout autant qu'aux rituels impitoyables de la campagne. Cette fable qui s'attache à relater la tragédie mélodramatique des vainqueurs et le triomphe des vaincus d'une manière idéologique et pédante est avant tout construite pour éclairer les mécanismes historiques qui produisent ces revirements du sort. Cela m'amène à formuler une première proposition: *l'arrière-plan historique ou le décor n'est qu'un élément*

¹² G. Lukács, *Problèmes du réalisme*, traduit par Claude Prévost et Jean Guégon, Paris, L'Arche, 1975, notamment le chapitre «Raconter ou décrire?»; P. Imbert, *Le roman de Balzac: recherches critiques, méthodes, lectures*, études réunies par Roland Le Heunen et Paul Perron, Montréal, Didier, 1980, notamment le chapitre «Le système de la description chez Balzac».

¹³ K. Marx, *Le capital: critique de l'économie politique*, livre I, «Développement de la production capitaliste», traduit par J. Roy, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p. 37.

¹⁴ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 54.

parmi d'autres du «réalisme» du texte, qui peut aussi se construire à partir d'éléments fantastiques contribuant à dire combien la réalité elle-même est soutenue par les fictions qu'entretiennent les gens.

2 Fictions sociales

L'écriture de Balzac est remarquable, tant par l'emploi des données empiriques qu'il met au service de la fiction que par son usage de la science comme *style*, ou, pour reprendre les termes de Pierre Macherey¹⁵, à la fois comme méthode de connaissance et technique pour sélectionner et communiquer «une vérité de convenance». C'est que Balzac ne s'intéresse pas seulement à la réalité derrière l'illusion, mais à la réalité des illusions elles-mêmes. Le contenu de la lettre de Blondet tout comme son caractère de «document» viennent rehausser le réalisme de l'œuvre, non seulement par un appel à la connaissance historique, mais de l'intérieur du médium fictionnel lui-même — ici l'élément romanesque précède et définit la réalité dont il doit produire l'illusion. Plus spécifiquement, l'effet de réel de la fiction romanesque de Balzac est obtenu au moyen de ce que nous pourrions appeler une référence implicite aux mécanismes sociaux du capitalisme en gestation, et plus précisément une référence aux *fonctions spéculaires de l'idéologie capitaliste*. J'étends ici la redéfinition sémiotique du caractère fétiche de la culture capitaliste à ses débuts que nous a donnée O'Neill, pour y inclure non seulement le désir de richesse, de pouvoir et de prestige, mais aussi *le désir de désir*, «c'est-à-dire le désir des codes structurels qui médiatisent toute forme de désir¹⁶». Bien que le propos d'O'Neill porte sur les médias contemporains et la culture de consommation, je pense pouvoir montrer que le jugement de Marx sur le réalisme de Balzac est fondé sur ses propres théories qui expliquent comment les *fictions sociales* définissent et produisent les illusions sur la réalité (virtuelle) du capitalisme:

Dans une société dominée par la production capitaliste, même le producteur non capitaliste est dominé par les idées (*Vorstellungen*) capitalistes. Dans son dernier roman, *Les paysans*, Balzac — la profondeur de sa conception des rapports réels est particulièrement remarquable chez lui — montre de manière frappante comment le petit paysan, pour s'assurer les bonnes dispositions de son usurier, effectue pour lui, gratuitement, toutes sortes de travaux tout en restant persuadé qu'il ne lui fait pas de cadeau, puisque son propre travail ne lui coûte pas

¹⁵ P. Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, notamment le chapitre «*Les paysans* de Balzac: un texte disparate», p. 287-289.

¹⁶ J. O'Neill, *Plato's Cave: Desire, Power, and the Specular Functions of the Media*, Norwood (N.J.), Ablex, 1991, p. 179.

de dépense en espèces. De son côté, l'usurier tue deux mouches d'un coup. Il économise une dépense de salaire et fait s'empêtrer de plus en plus le paysan — dont la ruine s'accélère parce qu'il ne consacre pas tout son travail à son propre champ — dans la toile d'araignée de l'usure¹⁷.

Le premier chapitre du troisième livre du *Capital*, où figure ce commentaire, se rapporte au souci général de Marx d'exposer les fonctions idéologiques des anachronismes capitalistes, en particulier l'emploi de vieilles notions commerciales, telles que «prix de revient» et «profit», pour cacher le rapport d'exploitation industriel moderne (c'est-à-dire la plus-value) — l'usage qui est fait du texte de Balzac déborde cependant le cadre de la présente analyse. Pour agir efficacement, les ruses du capitalisme entretiennent l'illusion subjective de la liberté à l'intérieur d'une dépendance objective qui, à l'opposé des représentations imaginaires (*Vorstellungen*) de l'Ancien Régime ou de l'Empire, apparaît comme «débarrassée de toute illusion¹⁸». En fait, il s'agit de l'extension de l'idéologie capitaliste vers les relations sociales non capitalistes, autant que de *la reféodalisation du capitalisme*, c'est-à-dire la transformation apparente des relations sociales gouvernées par les impératifs abstraits de la production et du profit en un échange illusoire de services personnels et de paiements en nature.

Curieusement, Marx fait appel à une œuvre de fiction pour souligner les conséquences réelles des fictions sociales (c'est-à-dire la croyance du paysan qu'il obtient quelque chose sans rien donner), tandis que le récit de Balzac évoque des faits historiques pour souligner les effets illusoire des relations sociales réelles. Dans le passage auquel Marx fait allusion, Rigou, à qui le paysan doit de l'argent, est décrit comme un ancien bénédictin qui a perfectionné la «science» de l'égoïsme, de la bonne vie et du luxe avec un zèle ecclésiastique, ce qui fait ainsi écho non seulement à l'avarice des autres grands grippe-sou de *La comédie humaine* (tels que Grandet, Gobseck ou Nucingen, à qui Balzac fait référence explicitement dans ce contexte), mais aussi à la cupidité notoire d'un fermier réel d'Ancien Régime.

Cette vie exquise, cette vie comparable à celle de Bouret ne coûtait donc presque rien. Grâce à ses nègres blancs, Rigou faisait abattre, façonner, rentrer ses fagots, ses bois, ses foins, ses blés. Pour le paysan, la main-d'œuvre est peu de chose, surtout en considération d'un ajournement d'intérêts à payer. Ainsi Rigou, tout en demandant de petites primes pour des retards de quelques mois, pressurait ses débiteurs en exigeant d'eux des services manuels, véritables corvées auxquelles ils se prêtaient, croyant ne

¹⁷ K. Marx, *Das Kapital*, livre III, dans *Marx-Engels Werke*, t. 25, Berlin, Dietz Verlag, 1970, p. 49, et *Le capital*, livre III, ouvr. cité, p. 55 (traduction modifiée).

¹⁸ K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, ouvr. cité, p. 164-165.

rien donner parce qu'ils ne sortaient rien de leurs poches. On payait ainsi parfois Rigou plus que le capital de la dette [...]. Pour occuper son esprit, il jouissait d'une haine taillée en plein drap. Il tracassait le général comte de Montcornet [et] il faisait mouvoir les paysans par le jeu de fils cachés dont le maniement l'amusait¹⁹.

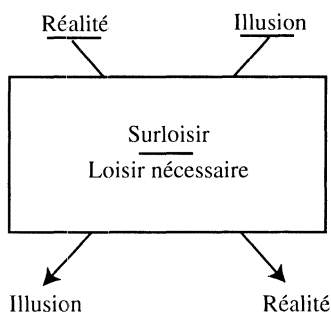
Bien que cela n'apparaisse pas dans le commentaire de Marx, le texte de Balzac montre comment le petit théâtre de marionnettes de Rigou implique l'exploitation et la ruine des paysans, tout comme celles du général de Montcornet et de sa femme, «comme une partie d'échecs où les pions vivaient, où les cavaliers couraient à cheval, où les fous comme Fourchon babillaient, où les tours féodales brillaient au soleil, où la Reine faisait malicieusement échec au Roi²⁰!» L'imagerie en blanc et noir de Balzac, plutôt que de mettre en lumière les manœuvres des ennemis, embrouille les positions d'une guerre moyenâgeuse; elle dissimule la servitude de pions appelés «nègres blancs» et laisse seulement deviner les conséquences des jeux de manigances de Rigou. Dans la lecture de Marx, les fils invisibles qui permettent à l'usurier-araignée (*Wucherspinne*) de mener son offensive composent une toile, un filet ou un piège (*Fangnetz*) pour attraper les mouches qui se nourrissent du corps agonisant du vieux domaine campagnard et qui sont sans le savoir la proie de l'araignée qui les cerne de près; dans chaque texte, la toile des illusions est donc aussi une illusion socialement nécessaire, bien que largement indéchiffrable.

D'un point de vue plus théorique, nous pouvons interpréter le portrait que trace Balzac du luxe raffiné des sybarites — «cette vie exquise» — à la fois comme la présupposition et l'extension des perspectives ouvertes par Marx sur les illusions qui gouvernent le travail des paysans en régime capitaliste, plus précisément: l'obligation de «travailler pour rien». En tant que tel, cela nous permet de reformuler le concept analytique d'exploitation sociale — c'est-à-dire la théorie de la plus-value, qui pose le rapport entre le surtravail et le travail nécessaire dans les termes d'une relation dialectique entre classes sociales — comme théorie de la valeur virtuelle, soit la relation spéculaire du *surloisir* et du *loisir nécessaire*, désormais considérée comme désir de *ne pas travailler*, lui-même prémisses de la pauvreté des masses et de l'opulence de quelques privilégiés. Dans l'intertexte balzacien-marxien, nous pouvons donc identifier un autre anachronisme, qui dérive non pas de l'image virginale du passé féodal, mais de la vision plus crue d'un futur postmoderne:

¹⁹ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 289.

²⁰ *Ibid.*, p. 289-290.

Figure 1
Valeur virtuelle



Dans quelle mesure Marx lui-même participait à ce changement de perspective, à la compréhension du *renversement* et de l'*annulation* du rapport entre fait et fiction, entre illusion et réalité, dans la *camera obscura* ou les images inversées (*Lichtbilder*) de l'idéologie capitaliste, cela apparaît dans les *Grundrisse*, lorsqu'il aborde le rôle des représentations imaginaires dans une structure aliénante:

Dans la mesure où [...] la création de ce corps objectif de l'activité [les conditions objectives du travail] a lieu en opposition à la puissance de travail immédiate [...], cette distorsion et cette inversion sont *effectives* et non pas simplement *pensées*, simple représentation imaginaire (*Vorstellung*) chez les travailleurs et les capitalistes²¹.

Ainsi, comme l'aurait dit le jeune Marx, il ne s'agit pas seulement d'exhorter les gens à abandonner leurs illusions, il s'agit de les exhorter à transformer une situation qui a besoin de l'illusion²².

Le passage du livre III du *Capital* qui précède immédiatement l'allusion à Balzac — où il est question de ces économistes qui croient expliquer les origines du «coût de production» et du «profit» par des arguments qui «aboutissent inmanquablement [...] à la théorie, fameuse naguère, du poids négatif du phlogistique» — trouve son écho ironique dans les ruses déployées par Rigou, que Balzac compare aux «trompeuses merveilles» de ces économistes superficiels qui ne

²¹ K. Marx, *Manuscrit de 1857-1858* («*Grundrisse*»), t. II, sous la resp. de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1980, p. 323 (traduction modifiée); voir aussi T. M. Kemple, ouvr. cité, p. 164-165.

²² K. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, traduit par M. Simon, Paris, Aubier Montaigne, 1971, p. 53.

comprennent rien aux ficelles du métier auquel se consacrent les paysans allemands et français, ces derniers désormais incapables d'acheter du bétail ou d'élever leurs propres chevaux²³. La perspective critique, que partagent les deux auteurs, sur le rôle des fictions scientifiques dans la construction des faits historiques m'amène à cette deuxième proposition: *le «réalisme» du texte relève autant des fictions utilisées ou critiquées pour mieux éclairer les conditions réelles que de l'analyse conceptuelle de ces conditions.*

3 Signes économiques

Pour que se réalisent les fictions de la France postrévolutionnaire, elles doivent animer ou gouverner les principales institutions sociales ainsi que la structure de classe. Il est intéressant de noter que Balzac et Marx comprennent tous deux le mécanisme de ces relations par l'étude de la montée graduelle de l'insurrection paysanne en Europe au début du XIXe siècle, face à l'indécision (apparente) de l'aristocratie, l'agitation bourgeoise et la passivité du prolétariat. En dépit de la distance géographique, historique et idéologique qui les sépare, leurs perspectives convergent, autour de l'année 1842, au moment où un Balzac vieillissant, en train d'écrire *Les paysans*, semble abandonner ses héros aristocratiques à leur cupidité bourgeoise, tandis que le jeune Marx découvre un potentiel prolétarien dans la demande de justice des paysans. Pour les deux auteurs, la question importante porte sur le glanage auquel se livrent illégalement les paysans dans les forêts domaniales.

Ces habitudes avaient grandi lentement. Au bois mort, la famille mêla quelque peu de bois vert; puis, enhardie par l'habitude et par une impunité calculée, nécessaire à des plans que ce récit va développer, en vingt ans, elle en était arrivée à *faire son bois*, à voler presque toute sa vie²⁴!

La nature elle-même se présente comme un modèle antithétique de pauvreté et de richesse, sous la forme des branches sèches et cassées, séparées de la vie organique, contrastant avec les plantes et les arbres fermement enracinés, pleins de sève, qui assimilent organiquement l'air, la lumière, l'eau et la terre pour développer leur propre forme de vie individuelle [...]. La pauvreté humaine ressent cette parenté, et, à partir de ce sentiment de parenté, elle conclut à son droit de propriété²⁵.

²³ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 292.

²⁴ *Ibid.*, p. 89.

²⁵ K. Marx, «Debates on the law on thefts of wood», dans *Karl Marx and Frederick Engels Collected Works*, vol. 1, traduit par Clement Dutt, New York, International Publishers, 1975, p. 234.

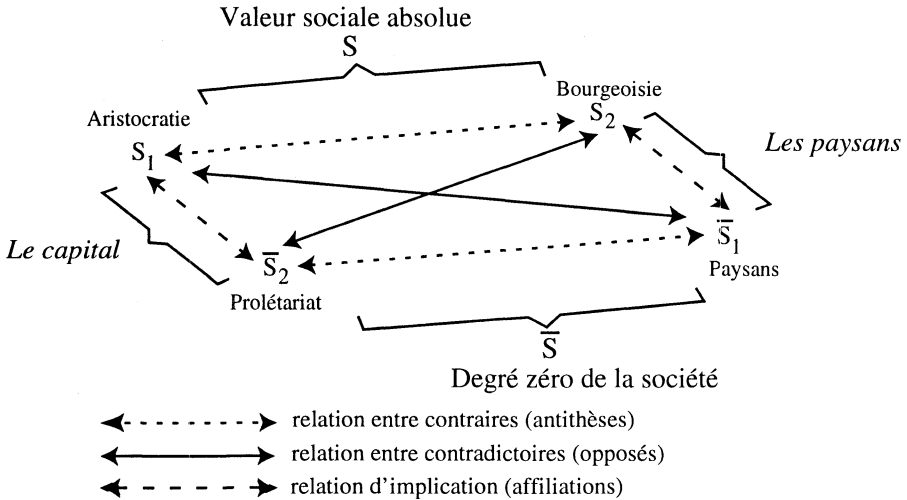
Tandis que Balzac analyse le vol de bois en fonction d'un *schéma historique* où le domaine des objets à exproprier s'étend progressivement du bois mort au bois vert, Marx dramatise l'enjeu à la lumière d'un *modèle métaphorique* où la parenté naturelle du bois vivant et du bois mort révèle une affiliation sociale injuste et où l'expropriation appelle la réappropriation. Malgré leurs divergences d'opinion politique, les auteurs identifient un même problème général qui concerne la terre, soit en tant qu'instrument d'appropriation ou en tant que privilège, en tant que base des relations sociales capitalistes ou féodales, et en tant que ressource première de l'industrie ou de l'agriculture. En ce sens, même l'intérêt théorique du vieux Marx pour la transformation de la plus-value dans les formes différenciées du fermage, amplement décrites dans le livre III du *Capital*, peut se lire sous l'éclairage de la vision dramatique de Balzac de la survivance et de la précarité des valeurs féodales qui gouvernent les relations sociales du monde agraire, représentées en détail dans *Les paysans*.

Nous pouvons combiner ces approches «organiques» du problème particulier que constitue le vol de bois par les paysans de façon à représenter le système des classes sociales de La-Ville-aux-Fayes, cette région fantasmatique dépeinte par Balzac qui inclut le château de Montcornet et les forêts environnantes et que présupposent les analyses de Marx. Je propose ici une sorte de carte sémiotique des investissements idéologiques et des contraintes historiques qui organisent ce tissu culturel complexe et le réseau social²⁶. Il est certain que, comme l'a fait remarquer Fredric Jameson à propos du «carré sémiotique» d'Algirdas Greimas, auquel il se réfère pour analyser la question du réalisme et du désir dans les premières œuvres de Balzac, ce schéma ne devrait pas être perçu seulement comme un exercice de déconstruction, mais aussi comme l'articulation visuelle du chevauchement, de la combinaison et de l'opposition de divers systèmes idéologiques: économique, politique, moral, sexuel, et ainsi de suite²⁷. En fait, le fort degré d'abstraction d'un tel schéma à la fois permet et limite son utilisation en tant que machine à identifier les termes (ou les *sèmes*, selon Greimas) d'une fermeture structurelle idéologique, puisqu'il ne fait que suggérer une solution spatiale à un problème temporel.

²⁶ A. J. Greimas, *Du sens: essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970, notamment le chapitre «Les jeux des contraintes sémiotiques».

²⁷ F. Jameson, *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1981, notamment le chapitre «Realism and desire: Balzac and the problem of the subject».

Figure 2
L'économie sémiotique de La-Ville-aux-Fayes



Dans le but de dépêtrer certaines des difficultés engendrées par cette représentation de l'intertexte marxien-balzacien, et de façon à expliciter l'importance stratégique de chaque position, j'ai fait du carré un parallélogramme. Ainsi, par rapport à ses référents historiques et sociologiques, chaque terme peut constituer un autre « médiateur absent » dans une structure historique et narrative commune. Par exemple, comme on l'a fréquemment noté, Balzac décrit à maintes reprises une aristocratie condamnée à disparaître, une éventualité qui aggrave le ton hystérique de son écriture dans des scénarios catastrophiques et qui déplace son attention sur l'affiliation de la paysannerie à la bourgeoisie — un point que Greimas a d'ailleurs lui-même souligné en faisant allusion à l'ensemble complexe des relations interdites ou permises, nuisibles ou profitables, désirées ou craintes, dans l'économie sexuelle de Rigou et sa servante²⁸. À l'opposé, le ton en quelque sorte mélancolique de Marx devant ce qu'il considère comme l'échec des révolutions de 1848 (que Balzac avait anticipé) le conduit à étendre ses recherches sur l'industrialisation du travail dans les villes pour y inclure une analyse des relations sociales capitalistes en milieu rural, en fonction de la prolétarianisation des paysans et de

²⁸ A. J. Greimas, *ouvr. cité*, p. 148.

l'«aristocratisation» de la bourgeoisie. En somme, ce n'est pas la fixité mais la *polysémie* de ces positions stratégiques — leur glissement dans le temps historique et l'espace social — qui nous permet de les interpréter à travers un jeu narratif complexe (une *sémiosis*), fait de dissimulations et de révélations, de tensions et de revirements, qui montre comment le champ de bataille social de La-Ville-aux-Fayes se transforme lentement en une «cité enchantée». Avant d'examiner les origines et les conséquences de cette métamorphose des fantasmes et des faits, j'é mets une troisième proposition sur l'approche méthodologique des fictions critiques de l'économie politique: *les modèles théoriques et les schèmes narratifs constitutifs du texte délimitent les points d'articulation stratégiques entre les événements fictifs et les événements historiques, entre les actions dramatiques et les actions sociales.*

4 Figures d'utopie

La carte sémiotique présuppose certains événements historiques et préfigure des potentialités; nous devons maintenant clarifier la polarisation des significations. Dans sa critique sociale, Marx a, bien entendu, souligné le fait que la *négation* des croyances et des valeurs qui prédominent dans une société donnée ne consiste pas en un simple rapport d'opposition ou de contradiction. Les paysans composent certainement plus que l'image fidèle mais inverse de la noblesse, bien que le paysan Fourchon eût aimé convaincre le général de Montcornet du contraire en disant «Vous avez tout, nous n'avons rien²⁹!» Dans une perspective hégélienne, «la négation de la négation» ne signifie pas simplement une nouvelle synthèse, mais plutôt l'émergence d'une nouveauté paradoxale qui apporte de nouvelles contradictions, une «possibilité positive» comme le pense le jeune Marx dans une première allusion aux potentialités du prolétariat industriel, à qui il fait dire: «Je ne suis rien et je devrais être tout³⁰.»

C'est sans aucun doute ce qui inspire à Marx, dans la section finale du livre III du *Capital*, sa critique irrévérencieuse de ce qu'il appelle la «formule trinitaire» de l'économie politique, c'est-à-dire la grossière triangulation où la structure de classes récalcitrante de la société capitaliste est réduite au calcul abstrait des risques, des ressources et des revenus sous la forme du «capital-profit» (l'intérêt), du «terrain-rente foncière» et du «travail-salaire»:

²⁹ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 124.

³⁰ K. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, ouvr. cité, p. 95.

Si l'on examine de plus près cette trinité (*Dreieinigkeit*) économique, on voit que [...] les prétendues sources de la richesse annuellement disponible proviennent de sphères tout à fait disparates et n'ont pas, entre elles, la moindre analogie. Leur relation est à peu près celle qui existerait entre des honoraires de notaire, des betteraves et la musique³¹.

Nous trouvons ainsi, non seulement dans le fameux premier chapitre du livre I, mais aussi à la fin du livre III du *Capital*, la formulation classique du caractère fétiche de l'existence sociale capitaliste, ce que Marx appelle ici «la réification des relations sociales» où la société humaine se réduit à un rapport entre choses: «Or le capital n'est pas un objet, mais un rapport social de production déterminé; ce rapport est lié à une certaine structure sociale historiquement déterminée; il est représenté dans un objet auquel il confère un caractère social spécifique³².» Dans le même sens, la terre n'est pas «*rudis indigestaque moles* (une masse de matière brute et chaotique) dans toute son originalité primitive», qui attendrait d'être transformée; elle est d'abord essentiellement une richesse à exploiter, qui ne peut se réaliser que comme capital, grâce à une certaine organisation sociale du travail, le travail lui-même n'étant plus qu'un simple spectre (*ein blosses Gespenst*) qui hante l'esprit borné des économistes qui séparent abstraitement le concept de ses conditions historiques³³. En fait, la rhétorique de l'idéologie industrielle, que Marx utilise à ses propres fins dans *Le capital* — le profit se révèle être un «mystère» et la poursuite de l'intérêt, un «fétiche» primitif, le terrain-rente foncière, le produit d'une «genèse» mystique, le travail, un simple «fantôme», tous ces éléments culminant dans l'«illusion» (*Schein*) de la compétition —, est non seulement un subterfuge des économistes professionnels, mais aussi une dimension intégrale de la «religion du quotidien», un quotidien stupéfait par le spectacle intangible de la valse des âmes mortes: «C'est le monde enchanté et inversé, le monde à l'envers où *Monsieur le Capital* et *Madame la Terre*, à la fois caractères sociaux, mais en même temps simples choses, dansent leur ronde fantomatique³⁴.»

Par contraste, la vision impitoyable de Balzac du «degré zéro» de l'ordre social paraît encore plus radicalement colorée par la critique du caractère irréductiblement étranger de presque toutes les formes de

³¹ K. Marx, *Le capital*, livre III, ouvr. cité, p. 736.

³² *Ibid.*, p. 736.

³³ *Ibid.*, p. 736; *Das Kapital*, ouvr. cité, p. 823.

³⁴ K. Marx, *Le capital*, livre III, ouvr. cité, p. 750. J'ai abordé ailleurs la question de la figure du «revenant» ou du «spectre» dans le cadre des *Grundrisse* et du *Manifeste communiste*, ainsi que ce qu'implique cette figure pour une science et une politique postmarxistes. Voir «Postmarks: Notes on some recent encounters with the ghosts of Marx», inédit.

travail. Comme le fait remarquer Jameson, la vie laborieuse apparaît dans Balzac comme une sorte de «fondement silencieux de ce monde de signes et le *degré zéro*, l'absence signifiante sur fond de laquelle tout autre signe se manifestera», une fonction que Balzac trouve lui-même extrêmement difficile à représenter dans ses récits³⁵. Néanmoins, Fourchon, le paysan prolétarisé qui se vante d'avoir été riche pendant dix ans, est le premier à comprendre l'intérêt égoïste qui anime l'apparente générosité des bourgeois du «triumvirat de La-Ville-aux-Fayes» envers les paysans de la région:

Vous croyez donc que les Aigues seront vendus en détail pour votre fichu nez? répondit Fourchon. Comment, depuis trente ans que le père Rigou vous suce la moelle de vos os, vous n'avez pas *'core* vu que les bourgeois seront pires que les seigneurs? Dans cette affaire-là, mes petits, les Soudry, les Gaubertin, les Rigou vous feront danser sur l'air de: «J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas!» L'air national des riches quoi³⁶!

Le «terrible déploiement triangulaire» de Rigou, Soudry et Gaubertin bat ainsi la mesure de la marche forcée des paysans et sonne le glas des Aigues, comme si Balzac établissait une analogie — ici entre la propriété domaniale, le tabac et la musique — là où Marx était incapable de le faire. La bourgeoisie célèbre une union profane sur l'autel où l'Ancien Régime en entier est offert en sacrifice, sous le règne du père Rigou. La position critique de Balzac s'élabore donc à partir de motifs ironiques habilement construits — marqués par les titres de chapitre qui annoncent une mise en scène des «valeurs» rustiques, des «idylles» et des «bucoliques» campagnardes, culminant à la fin du roman dans la «catastrophe» fatale — et signale le caractère à la fois comique et tragique de cette union sacrée dans un cadre décidément historique.

Dans *Les paysans*, la vision implicite d'une société qui ne serait pas animée par le désir de pouvoir, de prestige ou de richesse, par «la haine, l'intelligence et la fortune³⁷», intervient de la même façon que la figure explicitement rédemptrice du livre III du *Capital*: «L'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature³⁸.» Dans son portrait de la communauté utopique véritablement humaine (ce qui contraste avec le rôle joué par les images semblables qui font irruption dans ses textes plus anciens), Marx semble incapable d'imaginer une vie qui ne serait pas finalement fondée sur les valeurs

³⁵ F. Jameson, «Balzac et le problème du sujet», dans *Le roman de Balzac: recherches critiques, méthodes, lectures*, ouvr. cité, p. 70.

³⁶ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 97.

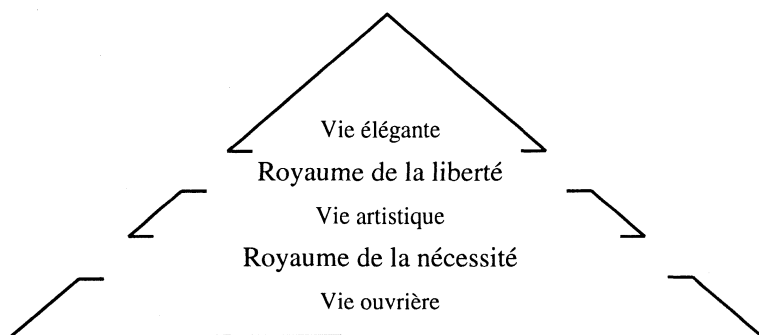
³⁷ *Ibid.*, p. 372.

³⁸ K. Marx, *Le Capital*, livre III, ouvr. cité, p. 742.

industrielles d'énergie, de rentabilité et d'efficacité: «C'est au-delà [du royaume de la nécessité] que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité³⁹.» De la même façon, dans un traité qu'il rédigea au tout début de sa carrière littéraire et qui sera inclus dans les «études analytiques» de *La comédie humaine*, Balzac esquisse les principes de ce qu'il appelle «la vie élégante», qu'il considère comme le plus haut accomplissement de la civilisation humaine (anticipant le flâneur et le dandy de Baudelaire). Il s'agit à la fois d'expliciter le cadre analytique à partir duquel il construit ses fictions et de fournir un instrument de mesure pour examiner les cas pathologiques de la vie sociale.

Dans la mesure où Marx et Balzac tentent tous deux de représenter les principales classes de la société moderne en fonction des «styles» ou des «genres» de vie qui leur sont propres et la manière dont elles sont «échelonnées hiérarchiquement⁴⁰», les schémas peuvent se superposer l'un à l'autre comme suit:

Figure 3
Un tableau allégorique de l'utopie sociale



Qu'elle soit complétée par la rationalité du socialisme ou embellie par la sensualité de l'élégance, une même *valeur sociale absolue* structure l'existence de tous ceux qui composent cette pyramide sociale: les travailleurs, absorbés par les nécessités du quotidien; les classes moyennes qui connaissent le loisir et qui travaillent elles aussi, mais dans l'intérêt de la création artistique et de la pensée scientifique; les élites, celles qui ne sont requises ni pour le travail, ni pour la

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Balzac, «Traité de la vie élégante», dans *La comédie humaine*, ouvr. cité, p. 564-565.

création, ni pour la réflexion. Bien entendu, Balzac et Marx diffèrent quant au jugement éthique et à l'engagement social nécessaires à l'accomplissement d'une relation juste entre ces modes de vie: alors que Marx souligne l'âpreté et le caractère sacrificiel des relations économiques bourgeoises postrévolutionnaires, le jugement négatif de Balzac sur ces mêmes relations est rapidement dissous dans un idéalisme fier et direct: «Tout ce qui révèle une économie est inélégant⁴¹.» Néanmoins, dans la mesure où tous deux tentent de cerner les virtualités enfouies dans les conditions sociales réelles, l'utopie d'une communion future par-delà une vie collective fracturée ne pouvait que prendre une forme allégorique. La fonction de cet utopisme dans l'économie générale de la science et de la littérature au sein des deux œuvres motive ma quatrième proposition: *la forme allégorique du texte préfigure le telos utopique comme une possibilité réelle et fixe ainsi les limites tant de son réalisme que de son idéalisme.*

5 Spéculations historiques

Un dernier mot sur les impossibles tâches littéraires que se sont imposées Balzac et Marx, leur désir d'exprimer avec perfection un idéal de beauté, de réaliser les projections scientifiques, ou de signifier une transcendance, ne serait-ce que par le moyen de l'écriture. Nous pouvons dire que le fossé qui sépare ce qu'ils veulent dire et ce qu'ils ont effectivement écrit, l'incommensurabilité du monde qu'ils décrivent et du monde tel qu'ils croyaient devoir être, n'est pas seulement un effet idéologique de leurs intentions d'écrivains; c'est aussi un élément constitutif de notre propre activité interprétative en tant que lecteurs de textes intrinsèquement disparates:

La disproportion entre le monde réel et le monde moral est en même temps produite et réduite par l'œuvre: en dehors d'elle cette disproportion n'a aucun statut, aucune existence; pourtant cet écart ne la constitue qu'après coup, par une sorte d'action en retour de la machine romanesque: il s'agit d'un effet second, non pas fortuit mais déterminé et constitutif de l'œuvre. Ceci permet de mieux comprendre la place de l'idéologie *dans l'œuvre littéraire*: que l'auteur soit parti d'une idéologie, extérieure par nature à l'entreprise d'écrire, est inessentiel; ce qui importe, c'est que la mise en œuvre d'un système romanesque finit par produire un effet idéologique (la confusion). Ainsi, l'idéologie fait partie d'un système, elle n'en est pas indépendante. On peut dire, sur le modèle d'autres analyses, que le surgissement idéologique signale en l'œuvre la pensée d'un écart, d'un défaut, d'une *complexité* qui la rendent significative⁴².

⁴¹ *Ibid.*, p. 574.

⁴² P. Macherey, ouvr. cité, p. 325-326.

Balzac, malgré ses hésitations, sa confusion, l'épuisement de ses forces à la tâche titanesque de *La comédie humaine*, trouva un exutoire dans le désir exprimé à Mme Hanska (sa maîtresse pendant la plus grande partie de sa carrière, puis sa femme, et le modèle de Mme de Montcornet) d'écrire ce qu'il appela «une œuvre impossible» — nommément, *La bataille*, le chef-d'œuvre qui ne serait pas que la description d'une bataille mais l'expérience de la bataille elle-même⁴³. Il semblerait que *Les paysans* (que Mme de Balzac dut rassembler, compléter et publier après la mort de son mari) soient la plus fidèle approximation de cette œuvre impossible. Balzac lui-même le laisse entendre lorsqu'il envisage d'abord d'intituler le roman *Qui terre a, guerre a* (titre retenu pour désigner seulement la première partie, publiée en 1844), ainsi que dans deux notes inhabituelles en bas de page, au début et à la fin du roman, où, dans l'intérêt d'une vérité historique au moins plausible, il défend la stylisation littéraire et l'usage de détails fictifs — particulièrement en ce qui concerne la participation de Montcornet aux batailles de la Garde impériale. Comme il le fait remarquer ailleurs à propos de ces longues explications qui interrompent fréquemment le récit, «l'historien des mœurs obéit à des lois plus dures que celles qui régissent l'historien des faits; il doit rendre tout probable, même vrai; tandis que, dans le domaine de l'histoire proprement dite, l'impossible est justifié par la raison qu'il est advenu⁴⁴».

L'«historien des faits» Marx semble lui aussi avoir reculé devant la tâche impossible de la critique de l'économie politique, comme le fait remarquer Engels en relatant ses propres frustrations devant les notes chaotiques du livre III du *Capital*, qu'il a dû rassembler en un «un livre systématiquement élaboré; en faire un livre, comme disent les Français⁴⁵». En fait, Marx semble se complaire dans un tel chaos, lui qui collectionne des masses de citations incongrues sur les crises de spéculation des décennies précédentes, vues par des économistes et des politiciens d'horizons divers, pour les intituler simplement «La confusion». Et comme pour faire écho aux difficultés littéraires de Balzac, Marx sera incapable d'achever sa critique de l'économie politique et ne commencera jamais le compte rendu critique et compréhensif de *La comédie humaine* qui devait s'ensuivre⁴⁶. Comme avec *La bataille* de Balzac, nous ne pouvons que spéculer sur les obstacles, à la fois réels et imaginaires, qui bloquèrent cette entreprise.

⁴³ P. Perron et R. Le Heunen, «Reflections on balzacian models of representation», dans M. Kanes (dir.), *Critical Essays on Honoré de Balzac*, Boston, G. K. Hall, 1990.

⁴⁴ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 215.

⁴⁵ F. Engels, «Complément et supplément au livre III du *Capital*», dans *Le capital*, livre III, ouvr. cité, p. 25.

⁴⁶ L. Baxandall et S. Morawski (dir.), *Karl Marx and Frederick Engels on Literature and Art*, New York, International General, 1973, p. 152.

La scène finale des *Paysans* — qui se déroule plusieurs années après les événements narrés dans le récit, au moment où Blondet est sauvé de la ruine financière et de ses ruminations suicidaires par la mort du général de Montcornet, puis par son mariage avec la comtesse — nous ramène là où avait débuté le roman, devant les Aigues, mais après que le domaine eut été divisé et vendu en lots:

— Voilà le progrès! s'écria Émile. C'est une page du *Contrat social* de Jean-Jacques! Et moi, je suis attelé à la machine sociale qui fonctionne ainsi!... Mon Dieu! Que deviendront les rois dans peu! Mais que deviendront, avec cet état de choses, les nations elles-mêmes dans cinquante ans?...

— Tu m'aimes, tu es à côté de moi; je trouve le présent bien beau, et ne me soucie guère d'un avenir si lointain, lui répondit sa femme.

— Auprès de toi, vive le présent! dit gaiement l'amoureux Blondet, et au diable l'avenir! Puis il fit signe au cocher de partir, et tandis que les chevaux s'élançaient au galop, les nouveaux mariés reprirent le cours de leur lune de miel⁴⁷.

Ce rétrécissement de la perspective historique pourrait nous rappeler ironiquement et fort à propos que les œuvres de Marx et de Balzac furent parachevées par d'autres après leur mort, nous rappeler du moins que ces œuvres dans le sillage desquelles nous marchons se poursuivent aujourd'hui grâce à ceux d'entre nous qu'elles sollicitent toujours. Cela étant dit, je conclurai avec une cinquième et dernière proposition: *entre la fictionnalité de la science et la scientificité de la fiction s'étend le territoire inconnu du savoir et de l'imagination.*

Thomas M. KEMPLE
Departement of Anthropology and Sociology
University of British Columbia

Résumé

Balzac éclaire le tissu des fictions et des fantaisies qui soutient la vie sociale moderne et fournit un canevas à partir duquel Marx tentera d'analyser la production systématique des illusions sur lesquelles reposent les relations sociales. Entre les textes de Balzac et de Marx, entre les intrigues dramatiques de l'un et les analyses historiques de l'autre, il y a cependant plus qu'une simple image en miroir ou qu'une relation analogique: ce sont deux faces d'un réalisme qui tente, selon des jugements normatifs divergents, de cerner les virtualités enfouies dans le développement du capitalisme.

⁴⁷ Balzac, *Les paysans*, ouvr. cité, p. 431.

Mots-clés: allégorie, Honoré de Balzac, critique, fiction, histoire, idéologie, Karl Marx, réalisme, représentation, sémiotique.

Summary

Balzac's insight into the web of fictions and fantasies that upheld modern social conditions provided Marx with an implicit framework within which he attempted to analyse the systematic production of illusions on which such relations depend. Between the texts of Balzac and Marx, between the dramatic scripts of the former and the historical analyses of the latter, there is more than just a mirror image or analogical relation: they are two faces of a realism that seeks, according to diverging normative judgments, to grasp the potential alternatives embedded in the actual capitalist development.

Key-words: allegory, Honoré de Balzac, critique, fiction, history, ideology, Karl Marx, realism, representation, semiotics.

Resumen

Balzac ilustra el tejido de ficciones y fantasías que sustentan la vida social moderna y provee el entramado desde el cual Marx intentará analizar la producción sistemática de las ilusiones sobre las que se basan las relaciones sociales. Hay, sin embargo, entre los textos de Balzac y de Marx, entre las intrigas dramáticas de uno y los análisis históricos del otro, más que una simple imagen reflejada o una analogía: se trata más bien de las dos caras de un realismo que intenta captar, según juicios normativos divergentes, las virtualidades ocultas en el desarrollo del capitalismo.

Palabras claves: alegoría, Honoré de Balzac, crítica, ficción, historia, ideología, Karl Marx, realismo, representación, semiótica.